

**OLIVIER GRANDRIE**

**L'ANIMAL  
MIROIR DE L'HOMME**

**Le maître – L'animal  
Trait d'union**

**Éditions  
Quintessence**

© 2007 — Éditions Quintessence  
– S.A.R.L. *Holoconcept* –  
Rue de la Bastidonne – 13678 Aubagne Cedex - France  
Tél. (+33) 04 42 18 90 94 – Fax (+33) 04 42 18 90 99  
*Tous droits de reproduction et de traduction réservés pour tous pays.*  
ISBN 978-2-913281-49-3

## INTRODUCTION

*“La vérité est vivante. La vérité ne vous est pas donnée pour que vous la cristallisiez dans des formes invariables, sûres et honorées. Elle se révèle à vous en passant par votre expérience personnelle.” (Cosmogonie d'Urantia)*

La pratique des médecines officielles et parallèles : acupuncture, homéopathie, ostéopathie et mon expérience des thérapies comportementales, de la bioénergie et de la psychothérapie, m'ont permis de découvrir combien ces disciplines, pourtant différentes, avaient de similitudes et pouvaient être complémentaires.

L'intimité, la proximité avec le patient sont les conditions déterminantes de leur efficacité. Lorsque la relation s'établit, l'intellect est relégué à une simple part de l'échange qui devient vite complexe. Le visuel, prépondérant en consultation classique, devient ici secondaire, d'autres sens s'éveillent et prennent le relais. Le lien obtenu crée un système global, aux interactions complexes, qui se transforment par les échanges. Dans ces domaines d'exercices thérapeutiques, chaque praticien participe de son histoire, de sa sensibilité et de ses expériences propres ; de ce fait, chaque consultation possède un caractère personnel. Cette façon d'aborder les sujets, avec des lectures différentes selon les praticiens, n'induit pas l'erreur pour autant, car l'issue dépend de la qualité relationnelle. La diversité des méthodes ne nuit en aucun cas au résultat acquis par le lien et l'échange.

La compréhension intellectuelle du phénomène est possible par l'argumentation croisée des différentes médecines, dont nous parlerons des chapitres I à V, de l'anatomie cohérente étagée, et par les théories mathématiques de Ludwig von Bertalanffy que nous

examinerons au chapitre VI. Nous aborderons ensuite un élargissement de notre vision habituelle de l'existence au chapitre VII, pour en extraire quelques conclusions applicables en médecine. Chaque chapitre est dissociable du tout, ce qui laisse plus de liberté à ceux qui trouveraient certains passages trop théoriques.

La médecine vétérinaire a l'avantage, par rapport à la médecine humaine, de mettre l'homme en dehors du champ de l'investigation. Pourtant, de nombreux troubles de l'animal de compagnie, par leurs caractères récurrents ou par leurs particularités (par exemple l'âge précoce d'apparition), et les pathologies circonscrites (suite d'événements), autorisent à rechercher les causes dans sa proximité avec l'humain. Pour ces expressions pathologiques saillantes, l'implication de l'homme est déterminante. Il semble intervenir directement en tant que source du problème. De fait, dans son comportement, ses joies, ses exubérances, mais aussi ses souffrances, l'animal se révèle être le reflet de l'homme.

Exercer la médecine vétérinaire comprend deux impératifs : répondre à l'attente du maître, et savoir interpréter les messages corporels de l'animal. Cette demande de double nature amène à reconsidérer le maître dans son projet, ses croyances, ses doutes, et l'animal dans ses besoins, ses souffrances, ses codes de comportement, pour assurer au mieux les intérêts de chacun. Le discernement est de rigueur afin de dissocier ce qui est la réalité pathologique de l'animal de la projection inquiète de son maître. Ce type de projection n'est pas de même nature que le transfert tel qu'il va être développé par la suite, l'un est temporaire et superficiel (la projection), alors que l'autre, le transfert, s'inscrit dans la durée.

L'approche didactique des médecines douces et des lois qui les unissent, les théories mathématiques des systèmes, l'abord des thérapies psychocorporelles entre autres, orientent sur la signification du lien qui unit les êtres. Ce lien a différentes appellations et spécifications selon les circonstances et les matières :

mécanisme d'attachement en éthologie<sup>1</sup>, relation en psychologie (Rogers)<sup>2</sup>, compassion en médecine...

Les hommes se cachent bien souvent derrière le masque de la bienséance pour communiquer entre eux, ils ne dévoilent que peu leurs pensées véritables ou leurs vrais sentiments. Avec l'animal, ils se laissent aller, d'autant que celui-ci est spontanément bienveillant et réceptif. Ce rapprochement authentique est la condition nécessaire au transfert, il s'établit spontanément au sein de la famille, c'est la dyade<sup>3</sup> maître/animal de compagnie, et volontairement dans le cadre thérapeutique, dyade patient/thérapeute. Dans cette relation, vérité et authenticité sont indispensables, et c'est ce précepte que nous allons essayer de développer dans ce livre. Dans un rapport thérapeutique authentique, s'opère un transfert spontané.

Les médecines, dites douces, s'exercent par une écoute attentive, mais plus encore, affective dans le sens où le professionnel, dans son ressenti, est personnellement "touché" au sens de Colette Portelance dans son livre *Relation d'aide et amour de soi*. En fait, nous verrons que les animaux ont beaucoup à nous apprendre sur nous-mêmes.

Exerçant ma profession de vétérinaire en appliquant les théories énergétiques de l'acupuncture, j'ai eu à développer "l'écoute" des pouls, puis le repérage topographique des points par le toucher. L'approche et l'exercice de l'ostéopathie ont développé

---

<sup>1</sup> Attachement - Bowlby : notion introduite par J. Bowlby en 1959, l'attachement est un lien d'affection spécifique d'un individu à l'autre et plus spécifiquement comme forme d'homéostasie, par laquelle l'enfant cherche le maintien d'une proximité à sa mère ainsi qu'ultérieurement à d'autres figures stables de son environnement, en régulant distance et accessibilité

<sup>2</sup> Rogers : né en 1902 à Chicago, en 1930 il se consacre à la psychothérapie des enfants délinquants, en 1942 il publie *Relation d'aide et psychothérapie* dans lequel il prône la relation authentique, la non-directivité, l'empathie, la congruence, le développement du potentiel personnel et la compréhension de l'autre (*experiencing*) sans l'approuver ni le laisser faire...

<sup>3</sup> Couple en association : 1 + 1.

ce ressenti et confirmé l'importance de cette perception manuelle. Ces pratiques m'ont amené, dès lors, à une conception du vivant différente de l'approche allopathique ; ce qui s'est confirmé en homéopathie et dans certaines techniques de soins psychocorporels.

Une cohérence rigoureuse m'est apparue, alors, entre les lois des théories homéopathiques, acupuncturales et d'autres médecines énergétiques, confirmant pour moi ce qui était déjà établi par mes pairs, mais aussi, apportant des réponses aux questions fondamentales qui n'ont cessé de nourrir ma quête de connaissance : qui sommes-nous ? Comment sommes-nous ? Une organisation, une anatomie se dessine, donnant à la forme un dynamisme relationnel avec des interconnexions constituant des systèmes complexes. La médecine conventionnelle a isolé les individus, mécanisé leurs troubles et ignoré les liens qui les unissent et les articulent.

Cette vision plus globale sème le doute et pose une véritable question d'identité ; la théorie de l'évolution a apporté certaines réponses, la théorie génétique en a apporté d'autres. Les observations thérapeutiques, les mécanismes de transfert, en confirment d'autres encore comme la théorie mathématique de Bertalanffy<sup>4</sup>. Même si toute connaissance est une réduction du réel et porte donc en elle-même l'erreur, ces modèles sont des supports dont l'intellect a besoin. Mais il nous faut prendre conscience que notre intellect n'est qu'un outil qui devra s'effacer devant le vécu expérimenté ; aussi ne faut-il pas être trop attaché aux concepts et théories qui ne sont que des approximations. Accepter cela permet une plus grande liberté ; nos pas sont une suite de déséquilibres rétablis, et c'est à cette condition que se réalise la marche. J'espère au fil du livre, par touches successives, vous amener à élargir l'idée que vous avez, a priori, de vous-même.

---

<sup>4</sup> Voir chapitre VI.

La multitude de culture, et notre ignorance, nous ont fait rejeter des connaissances millénaires et, aujourd'hui, le mystère dope nos imaginations, mais crée également des doutes et des confusions. Le verbe, le mot même qui désigne, est une convention de représentation, un symbole. Par-delà l'enchaînement des siècles et des cultures, ces mots se sont voilés de mystères, tel le yin et le yang en thérapie chinoise. Des médecines diverses ont été développées sur des continents différents, en des époques parfois reculées ; leur compréhension est donc plus difficile pour l'étranger, ignorant la culture locale.

Ces médecines sont encore durement jugées, voire incomprises par la communauté scientifique. Pourtant, le progrès des sciences fondamentales, mathématiques et physiques, les hypothèses d'agencement de l'univers, donnent des concepts de probabilité de présence, des espaces courbés, enroulés, etc., qui sont proches des notions fondamentales énergétiques. La théorie générale des complexes juge utopique la relation simple : une cause induit un effet. Aussi, ne condamnons pas d'emblée ce que nous ne comprenons pas, mais révisons plutôt notre mode d'appréciation des faits.

Le développement de l'intellectualisation nous a permis de porter un regard rationnel sur nos comportements émotionnels, regard à l'origine de l'analyse psychologique ; ce même intellect montre à présent ses difficultés à s'approprier des concepts paradoxaux, comme la probabilité de présence, les dimensions multiples, les causalités diverses. Nos outils d'appréciation des phénomènes : nos sens, notre conscience, notre culture sont à des degrés différents d'affinement, selon notre nature et le suivi de notre entraînement. Ce qui est acquis pour l'un, est étrange pour l'autre. Déduire superficiellement qu'une chose n'existe pas, relève plus du handicap que du discernement.

Un compositeur, artiste dans son domaine, qui perçoit intérieurement sa musique et les notes sur ses portées, est aussi subtil qu'un acupuncteur qui discerne que la qualité d'énergie

circulante est bois, feu ou perverse. En réalité, tout ceci est une affaire de concepts mentaux interprétant un monde de sensations, qui lui-même prend un sens dans une organisation intelligible. Rien de très différent de la démarche scientifique, sauf que la vue est le premier sens du chercheur scientifique (il faut voir pour croire), alors qu'ici, ce sens est volontairement désactivé. À l'évidence, l'écoute d'un morceau de musique orchestrée laisse discerner la mélodie à l'oreille, alors que la vue de la partition peut donner la rythmique, mais pas le plaisir musical ni la cohérence construite de la suite mélodique.

Des cas cliniques étayeront la construction de cette synthèse des différentes médecines afin de rappeler que c'est le vécu, et non le jeu intellectuel, qui est la base de l'expérience. L'exemple n'est pas une preuve, c'est un élément cohérent sur lequel s'établit une réflexion. Les affirmations sont, comme les théories, vouées à être un jour dépassées par d'autres, alors que les expériences restent. Leurs exemples fourniront le support de confirmation, ou de réfutation, dans vos éveils de conscience. En philosophie et en spiritualité les paradoxes fleurissent. Selon l'échelle de compréhension, l'expérience est authentifiée ou perd son sens. La médecine est une science dite non exacte. Il est vrai qu'en occident, elle a erré longtemps, elle s'est enorgueillie avec l'ère industrielle et l'industrie chimique, mais elle reste encore immature vis-à-vis du jeu des mécanismes électroniques au niveau moléculaire, des interactions du psychique sur le corps, des modes d'établissement des formes, par exemple pendant les premiers stades embryonnaires, alors que les codes génétiques sont encore illisibles puisque en pleine répllication, etc.

Cette synthèse prouve l'humilité nécessaire aux praticiens dans leurs orientations, afin d'éviter les jugements hâtifs qui confirment l'ignorance des médisants. Puisse ce livre montrer la force des associations multidisciplinaires en médecine, en rappelant que le but suivi par tout médecin ou vétérinaire sincère est la réponse la plus juste, à la demande d'aide formulée par le langage ou par le corps en souffrance du patient, ou de l'animal.



## CHAPITRE I

### COMMUNICATION OU CONTAGION ?

Voyons tout d'abord quelques cas cliniques, afin d'établir ces liens.

#### **CAS CLINIQUE N°1**

Monsieur A. m'amène à la visite son chien Nestor. En rédigeant sa fiche, il me rappelle que nous nous connaissons et qu'il m'avait déjà consulté lorsque j'étais remplaçant de son vétérinaire. Il me rafraîchit la mémoire, me parlant de son berger Fox que j'avais suivi alors. Content de mes services, il avait été peiné de mon départ, mais était resté fidèle à la clinique. Dernièrement son autre chien, Nestor, s'était blessé à la patte, et il avait consulté le vétérinaire qui avait diagnostiqué une rupture des ligaments croisés du genou gauche.

— *Docteur, me dit-il, j'ai un doute sur la nécessité d'une intervention chirurgicale, pouvez-vous me confirmer ce diagnostic ?*

Tout en remplissant la fiche clinique, je cherche à savoir, comme à chaque consultation, quels sont les antécédents pathologiques de Nestor.

J'apprends que le chien a souffert pendant longtemps de troubles digestifs, avec des diarrhées répétitives, et qu'il a été opéré de la vessie pour des calculs qu'il a fallu extraire. Le souvenir de nos

anciennes entrevues que ce monsieur m'avait rappelées au début de notre entretien pour son chien Fox, m'amène à une réflexion dont je lui fais part aussitôt :

- *N'avais-je pas opéré Fox pour des problèmes similaires d'obstruction urinaire par des calculs ?*
- *Affirmatif, me répond-il, je suis d'ailleurs poursuivi par la malchance puisque Fox, après votre départ, s'est également fait mal à la patte et a été opéré des ligaments croisés du genou.*
- *Lequel ?*
- *Le gauche.*
- *Vos deux chiens ont donc développé les mêmes affections, diarrhées chroniques, calculs dans la vessie, rupture des ligaments croisés du genou gauche ?*
- *Oui*
- *L'alimentation était-elle identique pour les deux ?*
- *Du tout, j'ai suivi pour Nestor les acquis de l'expérience, et il profitait d'une alimentation conseillée par votre confrère.*
- *Dites-moi, et vous, de quoi souffrez-vous ? (Cette question me paraissait aussi logique que la précédente, à savoir que le point commun de ces deux chiens était bien le maître).*
- *Moi ? Il hésite un peu, puis répond : diarrhées chroniques, calculs dans la vessie et je suis opéré des ligaments du genou gauche !*

Nestor a finalement été opéré du genou comme Fox, le précédent chien de mon client.



## CAS CLINIQUE N°2

Madame B. me présente à la consultation son chien Puce, un adorable épagneul breton, et m'indique que l'animal à un trou dans la joue, d'où s'écoule constamment de l'eau.

J'ausculte le chien, lui ouvre la gueule pensant découvrir une dent cariée, mais la bouche est parfaitement saine, sans abcès dentaire pouvant expliquer le problème. Le liquide qui s'écoule n'est d'ailleurs que de la salive bien claire. Pour une raison inconnue, le canal de la glande salivaire s'est bouché et il s'est formé une fistule dans la joue. Je dispense des soins locaux et demande à revoir Puce huit jours plus tard...

Comme convenu Puce m'est représenté. Cette fois, il est accompagné par monsieur et madame B. L'examen révèle que l'inflammation a disparu, par contre l'écoulement reste intermittent mais ne crée plus de gêne, aux dires de sa maîtresse. Pendant notre conversation, je constate que monsieur B. a un tout petit pansement posé sur la joue, et sur le ton de la plaisanterie, je lui dit :

— *Vous étiez encore endormi au rasage ce matin ?*

— *Pas du tout, me rétorque-t-il, j'ai la même affection que mon chien. Suite à la chute d'un tube néon que j'ai reçu sur la joue, j'ai eu une coupure du canal salivaire et depuis, la salive s'écoule de temps en temps par-là.*

Je me retourne et vérifie : la fistule est placée sur le même coté, sensiblement au même endroit pour le chien et son maître !

### **CAS CLINIQUE N°3**

Monsieur C. est âgé, vit seul avec son chat et se plaint qu'aucun vétérinaire ne parvienne à le guérir. L'animal s'arrache les poils du dos sur une zone précise, et se gratte parfois jusqu'au sang. En venant au cabinet, il espère que les médecines que je pratique permettront de trouver une solution. En effet, tous les examens et autres biopsies réalisés ne révèlent rien. Les traitements à la cortisone sont restés sans effet. Lui-même refuse le diagnostic de trouble psychogène, et tente une dernière approche thérapeutique.

À cette époque, j'étais déjà confirmé dans la pratique de l'acupuncture et j'applique des techniques de soin de médecine énergétique chinoise, clôturant la consultation par une prescription homéopathique. Un contrôle est programmé 10 jours plus tard.

Monsieur C. revient comme convenu, mais insatisfait. Aucune amélioration ne s'est manifestée, mais il accepte cependant une nouvelle tentative.

J'essaie une autre approche, vérifie au passage le libre mouvement des articulations vertébrales, et après trente minutes de soins, je prescris un autre traitement.

Quinze jours plus tard, monsieur C. arrive radieux à la consultation, il sort fièrement son chat du panier et me montre le dos pratiquement guéri de l'animal. Il ne subsiste qu'une fine cicatrice glabre. Je reproduis le même traitement que précédemment, et maintiens la prescription pour un mois.

Trois mois plus tard, je revois monsieur C. qui m'interpelle :

— *J'ai besoin de vous voir en urgence, ça a recommencé, il s'est arraché la peau au même endroit, tout est à refaire !*

Plus ennuyé encore que son maître, je l'invite à s'asseoir derrière mon bureau, et je pose le panier du chat sur la table de consultation. Après avoir constaté les dégâts, je retourne vers lui, pointe mon doigt sur son dos.

— *Qu'avez-vous là ?* Dis-je d'une voix assurée.

— *Là ? Je me suis brisé une vertèbre, j'ai été opéré, j'ai une plaque vissée qui bloque l'articulation vertébrale. Pourquoi ?*

— *Monsieur, j'ai le regret de vous apprendre que ce chat ne sera débarrassé de ce problème qu'à la condition qu'il soit placé dans une autre famille d'accueil, je crains qu'il ne perçoive sur lui, la gêne que vous ressentez à cet endroit.*

J'ai étayé alors mon propos de quelques exemples, et lui ai demandé de me rappeler quelques temps après avoir placé son chat dans la famille de ses enfants. Cette période d'essai a été suivie

d'une guérison définitive du chat, et monsieur C. n'a pas repris d'animal de compagnie.

Qu'en est-il de ces exemples, des coïncidences diront certains, des cas isolés affirmeront d'autres. J'ai bien sûr réagi comme tel, sans pour autant nier les faits. J'ai alors fouillé un peu plus, posé des questions, et partagé mon étonnement pendant les consultations avec les maîtres. Ils n'ont pas toujours accepté cette implication sans réticence, et si la majorité a partagé avec enthousiasme et curiosité la recherche, d'autres ont fui. Pourtant, tous reconnaissent que nos animaux ressentent nos états d'âme, et donc y participent au moins passivement. Je me suis alors tourné vers les spécialistes en médecine et en communication.

La médecine officielle ne peut apporter de crédit à de telles observations, tout au plus l'éthologie<sup>5</sup> conçoit la communication non verbale, et les mécanismes d'imitation comme source de possibles comportements déviants de l'animal vivant à proximité de l'humain. Ainsi, un chat va miauler à la moindre occasion pour exprimer une intention (Dr Boris Cyrulnick). Il a appris que le bruit émis par la bouche est efficace, puisque nous l'utilisons en permanence. Il applique la méthode et est récompensé par la réponse donnée ou par l'intérêt qu'il suscite quand il miaule. Dans l'environnement humain, le chat miaule beaucoup plus qu'à l'état sauvage.

A. Brossard, dans son ouvrage sur la communication non verbale décrit des attitudes, des micromouvements indiquant le rang social, le rapprochement sexuel, le refus, l'engagement ou le rejet. Par certains gestes ou attitudes, le corps induit la séduction, la soumission ou l'affirmation, etc., communiquant, ainsi, par l'intermédiaire du canal visuel. Les exemples sont multiples : par inclinaison de la tête sur le côté pour attendre chez l'homme, en

---

<sup>5</sup> Éthologie : science du comportement basée sur l'observation des animaux et des hommes dans leur milieu de vie naturel.

fléchissant les antérieurs, en cabrant le dos et secouant la queue, pour inviter au jeu chez le chien.

La communication au moyen de signaux chimiques a fait l'objet de recherches, en médecine vétérinaire, aboutissant à la commercialisation de certaines phéromones. Elles sont recueillies pour un usage vétérinaire, afin d'apaiser les chiens, les chats, les chevaux, ou encore pour l'incitation au marquage facial en remplacement du marquage urinaire des chats. L'humain réagit également à ces signaux : une expérience amusante, décrite en éthologie, est celle de la salle d'attente dont une des chaises est marquée par les odeurs d'une femme en période d'ovulation. Les patients masculins présents dans cette salle vont préférentiellement s'asseoir sur cette chaise, signifiant ainsi que des mécanismes subtils, dont nous sommes inconscients, régissent également nos attitudes.

Des signaux chimiques odorants interviennent pour le marquage du territoire, et comme identité olfactive (marquage urinaire et des glandes anales principalement pour l'animal, usage des parfums par l'homme). Les messages induits par des signaux chimiques non odorants, mais actifs sur la fonction voméro-nasale<sup>6</sup>, sont moins conscients, du moins pour nous, les humains, car plus instinctifs. Ils activent des pulsions dont le processus peut être plus ou moins accepté, puisque la conscience en est, en grande partie, voire complètement, exclue.

Il n'est donc pas ridicule d'imaginer des systèmes relationnels, autres que visuels ou olfactifs, qui agiraient sur une fonction inconsciente d'intégration de l'information. L'éthologie a élargi son champ d'exploration des modes de communication. L'analyse moléculaire a confirmé la présence de procédés chimiques de transmission de l'information, mais nous avons laissé de côté un

---

<sup>6</sup> Certaines phéromones sont actives chimiquement en ce lieu qui se situe dans la zone bucco-nasale.

pan colossal d'interactions communicantes possibles, que les cas cliniques révèlent.

Les civilisations passées, à faible technologie, ont utilisé des moyens très différents d'investigation. Moyens encore d'actualité dans certaines parties du globe, comme l'usage de drogues, de transes, ou de techniques de yoga conduisant à des états modifiés de conscience, et ainsi, à une perception différente de l'environnement. Leurs observations, leurs conclusions livrées au travers de textes anciens, comme les védas, le *yi-king*, et autres, ou simplement les théories des médecines chinoises, tibétaines ou chamaniques ont un ancrage dans la réalité, que nos découvertes modernes n'ont pu ébranler.

*“Toutes ces médecines sont modernes, puisqu'elles se pratiquent encore, mais il faut les comprendre dans leur contexte sociohistorique”*, affirme Laurent Pordié, spécialiste de la médecine tibétaine et chinoise.

À notre époque, nous abordons les choses différemment, nous estimons avec nos capacités mentales d'analyse, nous construisons une interprétation matérielle de certains fronts, ce qui en exclut d'autres, mais ne les rend pas inexistantes pour autant. Un métadéveloppement des sens ou de la conscience s'obtient aujourd'hui par des techniques sonores holophoniques, avec synchronisation des cerveaux droit et gauche, par des techniques de chambres démagnétisées, par une rythmicité sonore et une mise en phase des ondes cérébrales, par la prise d'*ayahuasca*<sup>7</sup>, par la répétition de mantras à la manière des psalmodies qui occupent le mental pour mieux en échapper. Si certaines substances ou techniques produisent des hallucinations, d'autres vont créer des effets induisant une connaissance intuitive, ou encore une intériorisation des sens, mécanisme connu des yogi.

---

<sup>7</sup> Drogue hallucinogène.